



QUINZIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 9 MARS 1854.

NUMÉRO 9.

# LE MESSAGER

On s'abonne à l'imprimerie du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et d'avance.

ANNONCES : 1 franc la ligne, caractère 9 points (pet. rom.).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du Gouvernement.

DE TAHITI.

## NOUVELLES DIVERSES.

### BATAILLE D'INKERMANN.

RAPPORT DU GÉNÉRAL CANNORBT.

Quartier-général, devant Sébastopol,  
le 7 novembre 1854.

Monsieur le maréchal, — J'ai l'honneur de vous confirmer ma dépêche télégraphique en date du 6 novembre.

L'action, dont cette dépêche télégraphique est l'expression sommaire, a été des plus vives et des plus disputées.

Des les premiers coups de fusil, les déserteurs qui nous sont arrivés nous ont révélé la véritable situation de l'armée russe sous le rapport de l'effectif, et nous avons pu mesurer les efforts qui eurent à être successivement reçus depuis la bataille de l'Alma. Ce sont : 4<sup>e</sup> des contingents venus de la rive d'Asie, de Kertch et de Kafra ; 36 bataillons et des régiments de marins venus de Nikolaeff ; 39 quatre bataillons de Cosaques de la mer Noire ; 40 une grande partie de l'armée du Danube, 40<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> divisions d'infanterie, formant le 1<sup>er</sup> corps, commandé par le général Danneberg.

Ces trois divisions ont été transportées en poste avec leur artillerie d'Odesa à Simferopol, en quelques jours.

Enfin, sont arrivés les grands-duc Michel et Nicolas, dont la présence n'a pu manquer de surexciter cette armée, qui forme, avec la garnison de Sébastopol, un ensemble d'au moins 160,000 hommes.

C'est dans ces conditions que 45,000 hommes de cette armée ont surpris la pointe des hauteurs d'Inkermann que l'armée anglaise n'avait pu occuper avec assez de forces. 6,000 Anglais seulement ont pris part à l'action, le surplus étant employé aux travaux du siège. Ils ont vaillamment soutenu le choc jusqu'au moment où le général Bosquet, arrivait avec une partie de sa division, — à pu leur proposer un concours qui a déterminé le succès. On ne sait ce qu'il faut le plus louer de l'énergique solidité avec laquelle nos allies ont fait face pendant longtemps à l'orage, ou de l'intelligente vigueur que le général Bosquet, conduisant une partie des brigades Bourbaki et d'Autemarre, a montrée pour attaquer l'ennemi qui les débordait par leur droite.

Le 3<sup>e</sup> régiment de zouaves, sous les chefs de bataillon Montaudon et Dubos, a justifié la, de la manière la plus éclatante, la vieille réputation de l'arme. Les tirailleurs algériens, colonel de Wimpfen ; un bataillon du 7<sup>e</sup> léger, commandant Vaisseau ; le 5<sup>e</sup> de ligne, colonel de Camas, ont rivalisé d'ardeur. On s'est abordé trois fois à la baïonnette, et l'ennemi n'a cédé qu'après ce troisième choc le terrain ; qu'il a laissé jonché de ses morts et de ses blessés. L'artillerie russe de position et de campagne était très supérieure en nombre et avait une position dominante. Deux batteries à cheval, commandant de la Bousinière et une batterie de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie, commandant Barral, l'ensemble aux ordres du colonel Forget, ont soutenu concurremment avec l'artillerie anglaise, la lutte pendant toute la journée.

L'ennemi s'est décidé à battre en retraite, laissant plus de trois mille morts, un très grand nombre de blessés, quelques centaines de prisonniers, ainsi que plusieurs caissons d'artillerie aux mains des allies. Ses pertes, dans leur ensemble, ne peuvent pas être évaluées à moins de 8 à 10,000 hommes.

Pendant que ces événements s'accomplissaient à la droite, 5,000 hommes environ de la garnison effectuaient sur la gauche de nos attaques une vigoureuse sortie, à la faveur d'un brouillard épais et par les ravins qui en facilitent l'approche. Les troupes de service à la tranchée, aux ordres du général de la Motterouge, marchèrent à l'ennemi qui avait déjà errahi deux de nos batteries, et le repoussèrent en lui tuant plus de 300 hommes sur le terrain même de ces batteries.

Le général de division Forey, commandant le corps de siège, par de rapides et habiles dispositions, arriva avec les troupes de la division à l'appui de ses gardes de tranchée, et marcha lui-même à la tête du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. Les Russes, refoulés sur toute la ligne, se retirèrent précipitamment sur la palce avec des pertes considérables, lorsque le général de Lournel, les voyant fuir devant lui et se laissant entraîner par un courage chevaleresque, se lança à leur poursuite, avec sa brigade,

juste sous les murs de la place, où il tomba grièvement blessé. Le général Forey eut beaucoup de difficulté à le retirer de la position très avancée que par excès de bravoure il avait fait prendre à sa brigade. La brigade d'Aurelli, qui avait pris à gauche une excellente position, protégea cette retraite, qui s'effectua sous le feu de la place avec des pertes sensibles. Le colonel Nid, du 3<sup>e</sup> de ligne, qui a perdu ses deux chefs de bataillon, avait pris le commandement de la brigade, dont la conduite a été admirable d'énergie. L'ennemi, dans cette sortie, a perdu un millier d'hommes tués, blessés ou prisonniers, et il a reçu là un échec moral et matériel très considérable.

La bataille d'Inkermann et le combat soutenu par le corps de siège ont été glorieux pour nos armes et ont grand de la force morale que les armées allies portent avec elles ; mais nous avons subi des pertes regrettables. Elles s'élèvent, pour l'armée anglaise, à 2,400 tués ou blessés, parmi lesquels figuraient sept généraux, dont trois tués, et pour l'armée française, à 4,735 tués ou blessés. Nous déplorons amèrement la perte du général de Lournel, mort de sa blessure, et que de brillantes qualités militaires et privées devaient appeler à un grand avenir. J'ai aussi le regret de vous annoncer la mort du colonel de Camas, du 5<sup>e</sup> de ligne, tué à la tête de sa troupe, au moment où elle se mêlait à l'ennemi.

La vigueur des troupes allies, soumises aux doubles épreuves d'un siège que ses difficultés rendent sans précédent et d'actions de guerre qui rappellent les plus grandes luttes de notre histoire militaire, ne saurait être trop hautement louée.

Je vous adresse, ci-joint, mon ordre du jour à l'armée pour la bataille du 6.

Agnez, etc.

CANNORBT.

### ORDRE GÉNÉRAL.

Soldats, — Vous avez eu aujourd'hui une autre glorieuse journée.

Une grande partie de l'armée russe, à la faveur de la nuit et du brouillard, a pu venir s'établir, avec une puissante artillerie, sur les hauteurs qui forment l'extrême droite de nos positions. Deux divisions anglaises ont soutenu un combat inégal avec l'inébranlable solidité que nous connaissons à nos allies, pendant qu'une partie de la division Bosquet, conduite par son digne chef, et l'artillerie à cheval, arrivaient à leur appui, et se lançaient sur l'ennemi avec une intelligence et une audace auxquelles je rends ici un édatant hommage.

Définitivement repêché dans la vallée de la Tchernaïa, l'ennemi a laïcé sur le terrain plus de 4,000 des siens tués ou blessés, et en a enlevé au moins autant pendant la bataille.

Pendant que ces événements s'accomplissaient, la garnison de Sébastopol faisait sur la gauche de nos attaques une sortie, qui a fourni aux troupes du corps de siège, et particulièrement à la 6<sup>e</sup> de division, conduite avec la plus grande vigueur par le général Forey, l'occasion de donner à l'ennemi une sévère leçon. Les troupes anglaises à repousser cette sortie ont fait preuve d'une énergie qui ajoute beaucoup aux titres que leur a déjà mérités la constance avec laquelle elles ont supporté les rudes et glorieux travaux du siège.

J'aurais à citer des corps, des militaires de toutes armes et de tout grade qui se sont hautement signalés dans cette journée ; je les ferai connaître à la France, à l'Empereur et à l'armée. Mais j'ai voulu des aujourd'hui vous remercier en leur nom, et vous dire que vous venez d'ajouter une grande page à l'histoire de cette campagne difficile.

Au quartier-général, devant Sébastopol, le 5 novembre 1854.

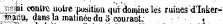
Le général en chef,

CANNORBT.

### RAPPORT DE LORD RAGLAN.

Camp devant Sébastopol, 8 novembre 1854.

Mylord dit, — J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Grâce que l'armée, sous mon commandement, puissamment aidée par le corps d'observation de l'armée française, commandé par un officier très distingué, le général Bosquet, a repoussé et battu une attaque très vigoureuse et très résolue de l'en-



Dans la lettre que j'ai écrit le 8 à Votre Grâce, je l'ai informée que l'ennemi s'était considérablement renforcé dans la vallée de la Tchernia. Le lendemain, l'accroissement de ses forces devint plus apparent : de puissantes masses de troupes étaient évidemment arrivées du Nord, et, à deux reprises, on avait remarqué dans le camp russe des personnages distingués. J'ai appris depuis que le quatrième corps d'armée, conduit avec aussi peu de bagages que possible dans les voitures du pays, avait été amené de Moldavie et devait être immédiatement suivi par le troisième corps.

On devait s'attendre à voir bientôt tester un grand mouvement. Aussi, le 5, en part avant le jour, de profondes colonnes ennemies attaquèrent nos avant-postes qui couvraient la droite de la position. Ces avant-postes combattirent avec une bravoure admirable et défendirent le terrain pied à pied contre des forces très supérieures jusqu'à ce que la seconde division, commandée par le major général Peanefather, qui s'était immédiatement mise sous les armes, arriva sur le terrain et y prit position avec ses pièces de campagne.

La division légère, commandée par le lieutenant général sir George Brown, est arrivée sans perdre de temps ; la première brigade, commandée par le major général Codrington, occupait à gauche les terrains en pente qui descendent à Schestopol, couvrant notre batterie de droite ; et la seconde brigade, commandée par le brigadier général Buller, s'est formée à droite de la deuxième division portant en avant le 88<sup>e</sup> régiment, commandé par le lieutenant colonel Jeffreys.

La Brigade des gardes, sous les ordres de S. A. R. le duc de Cambridge et du major-général Bentenck, s'est portée aussi en avant et a pris un poste important à l'extrême droite de l'alignement de la seconde division, mais séparée d'elle par un ravin profond, et avec ses caïons unis à ceux de la seconde division.

La quatrième division, commandée par le lieutenant-général sir George Cathcart, étant sortie de son campement, s'est portée en avant et à droite du point d'attaque : la première brigade, sous le brigadier-général Goldie, est allée à gauche de la route d'Inkermann ; la deuxième brigade, sous le brigadier-général Torrens, s'est placée à droite de la même route, sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Tchernia.

La Se division, aux ordres du lieutenant-général sir England, a occupé en partie le terrain abandonné par la 6e division et appuie la division légère avec deux régiments sous les ordres du brigadier-général sir John Campbell. Le brigadier-général Eyre commandait les troupes dans la tranchée. La matinée était fort obscure et il tombait une pluie froide, de telle sorte qu'on ne pouvait guère distinguer que le feu et la fumée du canon et un feu bien noirci de mousqueterie.

Cependant il devint bientôt évident que l'ennemi, couvert par des nuées de tirailleurs et soutenu par de puissantes colonnes d'infanterie, avait porté de nombreux canons de gros calibre sur les terrains élevés sur la gauche et en face de la 2<sup>e</sup> division, tandis que de fortes colonnes d'infanterie attaquaient, avec une grande vigueur, la brigade des gardes.

De nouvelles batteries de grosse artillerie furent encore placées par l'ennemi sur les terrains en pente à notre gauche : les pièces mises en position étaient au nombre de 90 en tout, indépendamment des canons de marine et de ceux de la place. Protégées par un feu terrible, accompagné de boulets, de bombes et d'obus, les colonnes russes s'avancèrent, en grande force, et il fallut que nos troupes fissent de grands efforts de bravoure pour leur résister.

A ce moment deux bataillons d'infanterie française, envoyés au premier signal par le général Bosquet, arrivèrent sur notre droite et contribuèrent très utilement au succès de notre résistance, encourageant nos soldats et chargeant l'ennemi du haut en bas de la colline et lui faisant éprouver de grandes pertes.

Vers le même temps, une attaque très résolue fut poussée sur notre extrême gauche, et pendant un moment l'ennemi fut maître de quatre de nos canons, dont trois furent repris par le 88e, pendant que le quatrième était repris par le 77e, sous le lieutenant-colonel Egerton. Du côté opposé, la brigade des grides, commandée par S. A. R. le duc de Cambridge, était engagée dans une lutte fort vive.

Le ennemi, couvert par des chailliers épais s'avancant sur deux colonnes profondes et attaquant avec beaucoup de résolution une petite redoute construite pour deux canons, mais non armée. Le combat a été rude et la brigade, après avoir montré beaucoup de solidité et de bravoure, fut obligée de se retirer devant un ennemi supérieur en nombre, jusqu'à ce que, soutenue par un détachement du 20e régiment de la 4e division, elle est revenue en avant et a repris la redoute.

Cette position a été occupée plus tard bravement par les Français, et les gardes se sont promptement reformées sur le flanc droit de la seconde division. Cependant, le lieutenant général sir George Cathcart, avec quelques compagnies du 68<sup>e</sup> régiment, estimant qu'il pourrait faire une

diversion utile en descendant dans la vallée, et en y prenant en flanc l'ennemi, se porta rapidement en avant : mais les hauteurs étaient occupées par les Russes ; il fut enveloppé par des forces supérieures, et, au moment où il cherchait à se dégager, il fut frappé mortellement. Un peu auparavant le brigadier général Torrens avait été dangereusement blessé à la tête du 68e.

La bataille continua ensuite sans se ralentir et sans résultat définitif, l'ennemi continuant en ligne non-seulement toutes ses batteries de campagne, mais celles de la place et ses canons de marine jusqu'à après-midi. Alors les Russes commencèrent à fléchir et bientôt après, quoique le feu ne cessât pas, la retraite eut lieu de manière générale et on vit des masses profondes se retirer par le pont d'Iakoumanka et gravir les collines opposées, laissant sur le champ de bataille cinq ou six mille morts ou blessés; il n'y avait là ni chefs des blessés en très grand nombre. Je n'ai jamais vu un spectacle pareil à celui du champ de bataille, mais je m'insiste pas là-dessus.

Après avoir soumis à Votre Grâce cet exposé incomplet de cette sanglante bataille, il me reste encore deux devoirs à remplir, l'un qui m'est bien doux, l'autre qui m'est excessivement pénible.

C'est pour moi une satisfaction bien vive que d'appeler l'attention de Votre Grâce sur la brillante conduite des tropes alliées: les Français et les Anglais ont rivalisé de bravoure, d'ardeur et de dévouement, bien qu'ils aient à lutter contre une force infiniment supérieure, et qu'ils aient été exposés pendant un grand nombre d'heures à un feu très meurtrier. Il faut se rappeler que durant plusieurs semaines ils ont eu, chaque jour, et que beaucoup d'entre eux avaient passé la nuit précédente, dans les tranchées.

Je n'essaierai pas d'entrer dans le détail du mouvement des troupes françaises, je n'aurais d'ailleurs rien à exposer de précis; mais je suis sûr de l'importance que nous avons faite à leur courage et aux services qu'elles ont rendu par leur vaillance, et de payer au tribu d'admi ration la belle conduite de leur chef immédiat, le général Bosquet. Je suis heureux de pouvoir dire aussi hautement combien j'apprécie les précieux concours que j'ai reçus de mon commandant en chef, le général Chabrier, qui était de sa personne sur le terrain, et constamment en communication avec moi; je ne puis trop faire l'éloge de sa cordiale coopération en toutes circonstances.

Votre Grâce se rappellera qu'il a été blessé à la bataille de Alma. Il l'a été encore le 5, mais j'espère qu'il ne souffrira pas longtemps de ses blessures.

[illegible]

Le lieutenant général sir de Lacy Evans, forcé par une disposition sérieuse de se rendre à bord, quelques jours auparavant, a quitté son lit aussitôt qu'il a reçu la nouvelle de l'attaque, et il a été promptement à son poste; et quoi- qu'il ne fût pas assez bien pour reprendre le commandement de la division des mains du major général Pennycuik, il n'a pas laissé de lui donner et ces conseils et son assi- stance.

Il est très pénible pour moi d'avoir à soumettre à Votre Grâce la liste des tués, des blessés et des absents dans cette mémorable journée. La perte est très grande et le service de Sa Majesté a perdu beaucoup d'excellents officiers et soldats. Parmi les tués, Votre Grâce trouvera les noms du lieutenant général l'honorable sir G. Cathcart, et les brigadiers généraux Strangways et Goldie.

Il est presque superflu de parler des services du premier, s sont connus de tout le royaume d'Angleterre; et tout récemment encore ils viennent de briller aux yeux du pays, dans ses exploits au cap de Bonne-Espérance, d'où il arriva lorsqu'il a reçu l'ordre de rejoindre notre armée. Sa mort enlève à S. M. un serviteur bien dévoué et un officier du plus haut mérite, et moi, j'ai à déplorer personnellement la perte d'un affectionné et fidèle ami.

Le brigadier général Strangways s'était distingué au début de sa carrière, et, dans l'âge mûr, il avait continué à se distinguer par de longs services. Le brigadier général Olden était un officier de grande expérience, et il avait donné beaucoup de satisfaction à tous ceux sous les ordres desquels il avait servi.

Il est difficile de prévoir positivement le chiffre des hommes tués en bataille par l'ennemi. La configuration du terrain permettrait sans doute aux forces de se développer beaucoup. L'attaque consistait dans une série d'assauts répétés par de petites masses en colonnes, mais il est à craindre par le nombre que nous avons vu dans la plaine l'attaque 18 ont battu le retrait. J'ai lieu de supposer que les Russes ne pouvaient pas être en moindre nombre que 60.000 hommes, leur perte a été excessive, et l'estime que nous ont laissé leur échec de batailles près de 5.000 morts, et que leur perte intégrée en tués, blessés et prisonniers, n'aura pas été en deçà de 15.000 hommes.

Votre Grâce sera honorée d'apprendre que le chiffre des troupes anglaises engagées ne dépassait que de peu 8,000 hommes, et que celui de la division du général Canrobert ne dépassait que de peu 6,000 hommes. Les troupes françaises disponibles sur le terrain étaient gardées en réserve. J'ai mentionné que pendant que l'ennemi attaquait notre droite, il attaquait aussi la gauche des tranchées françaises, et il était entre dans deux batteries, mais il en a été vivement repoussé de la manière la plus brève avec une perte considérable, et il a été chassé pour ainsi dire jusqu'aux entrées mêmes de Sebastopol.

J'ai l'honneur, etc. RAGLAN.

## BATAILLE D'INKERMANN

Pendant la semaine qui vient de s'écouler, l'attention publique a été presque entièrement attirée par les détails saisissants de la bataille d'Inkermann, doute premier bulletin du prince Metetrskoff aux échecs à dissimuler l'importance, et qui peut être classée à bon droit parmi les victoires les plus glorieuses qu'aient jamais enregistrées les annales militaires. Aucune n'a été disputée avec plus d'acharnement, ni a été témoin de plus d'actes de bravoure et de détournement. Anglais, Français et Russes ont été dignes les uns des autres. Cela a été véritablement une lutte de grands.

Tout en reconnaissant l'insuccès de son attaque, avec une franchise que n'ont pas toujours ceux qui généraux vaincus, le prince Metelichoff prétendait d'abord n'avoir engagé dans cette action 22.000 hommes. En fait, il y avait 4.000 hommes environ avant et mis hors de combat. Mais dans un rapport subséquent, il est revenu de lui-même sur cette estimation par trop éhémère de la vérité, et il a avoué la mise hors de combat de 7.751 hommes, tant tués que blessés. Cette seconde version se rapproche un peu plus de l'évaluation du général Canoboroff, qui porte la perte des Russes à 8.000 hommes. Mais, dans un rapport du 12 mai, 1.400 du côté de la sortie, repoussée par le général Fovak, 10.000 du côté de Riazan, dans les positions ont été spécialement attaquées, et qui s'est trouvée le mieux à même d'apprécier les pertes de l'ennemi, les évalue à 15.000 hommes, et ce général, au langage toujours simple et exact, n'est point enclin à l'exagération. Il croit que les autres divisions ont perdu 10.000 hommes, et non pas seulement à 45.000, comme le prétend le général Canoboroff. En tout, une moyenne, sur laquelle le prince Metelichoff dit 23.000 hommes, la ou il faut lire environ 40.000. C'est une atténuation de plus de moitié.

Les Anglais n'ayant eu en ligne que 8,000 hommes et les Français 6,000, l'on résulte qu'ils ont remporté dans la proportion de 1 contre 4, et parfois dans celle de 1 contre 2, et qu'ils ont fait perdre à l'ennemi mille hommes de plus que le chiffre de leurs propres forces. C'est là un fait qui a peu de précédent dans l'histoire militaire. L'acharnement était tel de part et d'autre qu'on a fait avorter de tout. On a vu des bataillons entiers, dont les munitions étaient épuisées et ne pouvant plus faire usage de leurs halonniers laissent dans le choc, combattre avec la crosse de leurs fusils ou à coups de pierres.

que effroyable hercule de Russes a eu lieu sur les  
 coups de sa main profond, en ils furent acculés, puis  
 précipités par nos zouaves.  
 Les Anglais, qui n'ont pas de course, avec l'infanterie de ligne, sur le théâtre  
 de l'action, qui était à plus d'une lieue de leur camp, ils  
 n'ont pas pris le temps de respirer et sont tombés, comme  
 les autres, sous nos coups. Russes qui ont presque constamment  
 attaqué à la baïonnette.  
 Les Russes ont été si maltraités, qu'ils ont été obligés de  
 le plus pittoresque, ces terribles ours qu'ils appellent *troubadour*,  
 l'ennemi à la fourchette. Cette promptitude et cet élan  
 incomparables de nos soldats ont été d'un grand secours à  
 nous les Anglais qui, malgré leur héroïque résistance,  
 étaient enfoncés par nos zouaves.  
 Ils ont reconnu toute l'importance de ce service  
 et ont salué de leurs acclamations, après la bataille, le général  
 Bosquet, dont lord Raglan parle avec admiration  
 dans son rapport. Il rend aussi un noble hommage à la  
 bravoure de nos zouaves.  
 Les Anglais ont été si maltraités, qu'ils ont été obligés de  
 les sages avis, mais un peu trop tard. On avait dit que  
 que lord Raglan avait été vivement effrayé à protéger ses  
 lignes, comme sont les nôtres, par de forts retranchements,  
 contre les surprises de l'ennemi. Mais il aurait eu pouvoir  
 de les faire sauter, car ces troupes négligentes auraient cou-  
 ré cher, sans la fermeté de ses soldats et l'agilité de nos  
 zouaves.  
 La communauté de péril et de bravoure a établi entre les  
 Anglais et les Français une sympathie et une sorte de fra-

teraine qui signifie que les Joints retourneront et se changeront aux traditions du passé sera probablement durable, car il a son fondement dans une mutuelle estime. Ce n'est pas la révolution la moins curieuse et la moins profitable à l'humanité que cette guerre d'Orient aura accomplie.

l'humanité que cette guerre d'Orient aura accomplie.

Le *Times* raconte qu'un officier français a répondu aux compliments d'un officier anglais sur l'admirable élan de ses soldats, en disant : « Oui, mais les vôtres ont été étonnés de voir des hommes comme des murs. » Les deux armées savent ainsi se louer : justice aux anglais qui les distinguent. « Non seulement, écrit le *Times*, les zouaves se sont signalés par leur bravoure, mais les zouaves se sont réellement illustrés par leur bonté et par leurs soins pour nos blessés. » Un sergent anglais, resté seul en action pendant qu'un régiment français était attaqué par cinq Russes. Il en a aidé deux dont l'un avait été blessé et terrassé par les trois autres. Un officier français dit, l'anglais sur son cheval et le porta à 200 paces arrière, après avoir baissé la main en leave, pour lui témoigner son admiration.

Chaque fois que nous arrivâmes, nos soldats virent un frère dans l'ennemi blessé, aussi bien que dans un compatriote ou un allié. Un témoin oculaire écrit : « J'ai vu un volontaire qui rapportait sur ses épaules un Russe à qui il avait logé une balle dans le bras, et un chef d'œuvre d'acier déchirer sa chemise pour bander le bras d'un officier ennemi percé d'une coupole d'obusier. Deux autres ont ramené un jeune officier ennemi, à peine âgé de 47 ans, qui était à l'heure frappé d'une éponge baignée à la tête. Cet enfant avait les deux bras passés sous le cou de ses deux ennemis, qui le portaient à l'ambulance. Vousirez ainsi l'histoire touchante d'un enfant arabe, recueilli par nos grenadiers, et élevé par nos nonniers d'un nouveau genre, comme le fils adoptif de leur régiment.

On lit au *Moniteur de l'armée* qu'un moment où l'un de nos intendants militaires venait, en personne, sur le champ de bataille d'Iskermant, à l'enlèvement des blessés, un colonel anglais, emporté de cette touchante sollicitude, a saisi le main du fonctionnaire français en s'écriant : « Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais je jure que, personnellement, je ne tirerais jamais l'épée contre le Français ».

« ...elle, je ne tirai jamais l'épée contre la France, »  
La conduite des Russes a offert un affligeant contraste avec les exemples d'humanité ; ils jetaient leurs armes, ils se rendaient, ils se livraient à la pitié, et ils étaient tués, ils pleuraient même ; puis, lorsque on les fusillait, ils criaient : « Je suis un homme, je suis un homme ! » Ils étaient tués et traités sur ceux qui leur avaient fait grâce de la vie. Aussi, les zavaïes n'ont plus fait de prisonniers, à la suite des actes de férocité, et de la mort d'un colonel de Kamatchev à la terreur d'un ordre un major russe : « Je suis un homme, je suis un homme ! » et ils ont été tués pour faire un exemple. Les Anglais, ce major a, dit-on, été puni de mort pour une exécution de ce genre. Les Russes ont eu beaucoup des explications au prince Mentschikov, pour savoir si l'ordre donné à ses troupes de ne point faire de prisonniers avait été exécuté. Il le désavoua probablement, car il se l'est vu insulté par la démarche d'un officier anglais qui s'est écrié : « Je suis un homme, je suis un homme ! » et il lui a demandé l'autorisation d'enlever les morts et les blessés. Les Russes ont refusé, mais ils ont fait fuir les Russes, après le combat du 23 octobre, l'indignation des hommes, après la mort, reprochant-il avec l'indignation ; nous sommes chrétiens, et bien que nous fassions la guerre, nous accomplissons tous les devoirs des chrétiens. » Après une telle protestation, l'ordre d'achever les blessés ne peut être sanctionné et injustifié par le prince Mentschikov.

A l'occasion de la bataille d'Inkermann, Sa Majesté l'Empereur vient d'adresser au général en chef de l'armée d'Orient la lettre qui suit :

Palais de St-Cloud, le 24 novembre 1854.

Graveurs. — Votre rapport sur la victoire d'Inkermann n'a pas profondément ému. Exprimez, en mon nom, à l'armée, pour sa satisfaction pour le courage qu'elle a déployé, pour son énergie à supporter les fatigues et les privations, pour sa chaleur humaine cordiale avec nos alliés. Remerciez les généraux, les officiers, les soldats, de leur vaillante conduite. Dites-leur que je sympathise vivement à leurs maux, aux peines cruelles qu'ils ont faites, et que ma sollicitude la plus constante sera d'en adoucir l'amertume.

Aidez les braves.

Après la brillante victoire de l'Alma, j'avais espéré un moment que l'armée ennemie en déroute n'aurait pas réparé si promptement ses pertes, et que Sebastopol serait bientôt tombé sous nos coups; mais la défense opiniâtre de cette ville et les renforts arrivés à l'armée russe arrêtèrent un moment le cours de nos succès. Je vous applaudis d'avoir résisté à l'impatience des troupes demandant l'assaut dans des conditions qui auraient épuisé des milliers d'hommes inutilement.

lions qui auraient eu laideur des Français tout considérables. Les gouvernements anglais et français veilla avec une ardeur attentive sur les armées d'Orient. Des aides de bateaux aux ports franchissent les mers pour vous porter des renforts considérables. Ce seroit de secours va doubler vos forces et vous permettre de prendre l'offensive. Une diversion puissante va s'opérer en Bessarabie, et je reçois l'assurance que, de jour en jour, à l'étranger, l'opinion publique nous est de plus en plus favorable. Si l'Europe a vu sans crainte de nos aigles, si longtemps bannies, se déployer avec tant d'éclat, c'est qu'elle sait bien que nous combattons seulement pour son indépendance. Si la France a repris le rang

qui lui est dû, et si la victoire est encore venue illustrer nos exploits, c'est, je le déclare avec fierté, au patriotisme et à l'indomptable bravoure de l'armée que je le dois.

J'envie le général de Montebello, l'un de mes aides de camp, pour porter à l'armée les récompenses qu'elle a si bien méritées.

Sur ce, général, je prie Dieu qu'il vous aille en sa sainte garde.

NAPOLÉON.

#### RENFORTS POUR LA CRIMÉE.

Le Journal des Débats résume dans le tableau suivant l'ensemble des mouvements de troupes qui doivent, vult peu, mettre l'armée alliée devant Sébastopol en position de défer tous les renforts que peuvent recevoir les Russes.

Quatre divisions nouvelles, de 11,000 hommes chacune, sont réunies sur pied de guerre et mises en marche avec leur artillerie, les troupes du génie, leur matériel d'administration, d'ambulance et de transport. Une division, dans votre installation militaire, est tellement organisée, qu'elle porte dans son sein tous les éléments de guerre, de travail industriel, de secours et d'abri qui peuvent assurer la force et la santé des troupes en campagne. En cela les Anglais, depuis qu'ils campent côte à côte avec nous, ont rendu pleine justice à notre organisation.

Des quatre divisions qu'envoie l'empereur en Orient, les deux premières doivent être au moment actuel embarquées déjà en grande partie à Toulon, ou des vaisseaux et des vapeurs de forte dimension étant préparés pour les recevoir. La traversée est de dix à quinze jours dans cette saison jusqu'en Crimée. Ces 32,000 hommes pourront donc arriver à Sébastopol vers le 10 du mois prochain. Le prince Menschikoff, dans un de ses rapports, estimait il y a quelques temps l'armée alliée à 30,000 hommes seulement. Nous croyons qu'alors elle était au moins de 60,000, nombre bien inférieur à celui de l'armée russe, évaluée à 80,000 hommes et accrue depuis lui jusqu'au chiffre de 100,000. Cependant on a vu que, malgré l'infériorité du nombre, les Anglais et les Français, les Anglais surtout à Inkermann, ont deux fois battu les Russes qui se ruèrent sur nos lignes en masses profondes.

Les pertes des Russes ont été énormes. L'armée alliée a fait aussi des pertes, mais les troupes anglo-françaises n'ont pas cessé de recevoir presque journellement des renforts, des détachements de forte diverse, venus d'Algérie, du Corfou, de Malte, de Gallipoli, sans compter les malades et les blessés guéris que l'on expédie de Constantinople pour rejoindre leurs corps. Au moyen de ces remplacements journaliers, l'armée anglo-française doit s'être maintenue toujours au nombre de 60,000 combattants, sans compter les rationnaires, qui ne figurent pas en ligne de bataille, mais dont les services spéciaux n'en sont pas moins indispensables au succès d'une campagne.

Outre les deux divisions françaises d'un total de 22,000 hommes qui rejoindront l'armée incessamment, on verra d'Angleterre une division de 8 à 9,000 hommes. On engage des volontaires dans la milice pour les former en régiments qui remplaceront et laisseront ainsi des poignées pour l'armée d'Orient les régiments de ligne en garnison dans quelques villes d'Angleterre ainsi que dans les places de la Méditerranée, Gibraltar, Malte et Corfou. L'armée alliée pourra donc être portée dans quelques temps à 90,000 hommes. D'ici là, nous sommes persuadé que les excellentes troupes des deux nations, si vigoureusement aguerries par cette rude campagne, et dont le moral est exalté par la victoire, sauront comme auparavant repousser les attaques de l'ennemi.

Outre les deux divisions destinées à la Crimée, deux autres divisions françaises, et probablement aussi une division anglaise, seront prochainement embarquées pour aller se joindre à l'armée d'Omer-Pacha, sur les bords du Pruth, afin d'attaquer les Russes au cœur même de la Bessarabie, puissante diversion qui ne peut manquer d'avoir son contre-coup en Crimée et sous les murs de Sébastopol.

M. le contre-amiral Götter a été nommé au commandement de la station de Chine; cet officier général est parti de France avec les frégates la Virginie et la Pourçuant.

Le contre-amiral Bruce, de la marine anglaise, a été nommé sa commandant de la station du Pacifique, et doit arborer son pavillon à bord du vaisseau le Monarch.

#### BATHMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

26 octobre. Golette française *Popette*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

40 novembre. Corvette française *Sorcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau, sur la cale.

Golette française *Kamhaméla*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau.

24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Nouveau*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Golette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hort.

14. Golette française *Etoile du Matin*.

10. Golette du protectorat Anna, capitaine Wickmann.

24. Trois mâts américains *John-Land*, capitaine Parci val, reprend son chargement.

25. Balaieiro américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt, en chargement.

37. Golette du protectorat Diana, capitaine Vairatos.

23. Golette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian, en réparation.

20. Brig chienne *Ernest*, capitaine Wupper, en chargement.

30. Balaieiro français *Vinslow*, capitaine Gelle.

30. Golette grenadine *Rozette*, capitaine Friedman.

14 février. Balaieiro français *Angelo*, capitaine Vauquelin, en partance pour les Sandwich.

14. Golette du protectorat *Mary-Ann*.

16. Trois mâts anglais *Selma*, capitaine Pike.

16. Golette anglaise *Wisorad*, capitaine Jackson.

20. Golette américaine *Ferward*, capitaine Chapman, en chargement.

23. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Fennae.

86. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall.

26. Trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, capitaine Lemortellec.

1 mars. Golette chilienne *Penquista*, capitaine Alexandre.

1. Golette du protectorat *Perle*, capitaine Macdonald.

Mouvements du port de Papéte du samedi 24 février au samedi 3 mars 1855.

ENTRÉES.

24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau, venant de San-Francisco.

23. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Fennae, 17 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 8 passagers, venant de Huahine en 5 jours, huile etc.

26. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall, 98 tonneaux, 11 hommes d'équipage, venant de Talcahuano en 37 jours, assortiment.

26. Trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, capitaine Lemortellec, 131 tonneaux, 12 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de Sydney en 60 jours, assortiment.

1 mars. Golette chilienne *Penquista*, capitaine Alexandre, 136 tonneaux, 11 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Melbourne en 49 jours, assortiment.

4. Golette du protectorat *Perle*, capitaine Macdonald, 11 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 2 passagers, venant d'Ana en 3 jours, 3 tonneaux sucre.

SORTIS.

25 février. Golette de Borabora *Sea-Lark*, capitaine Blackett, pour Huahine.

ARSENAL DE FAREUTE.

Le 26, le trois mâts américain *John-Land* a été redressé.

Le 2 mars, à une heure de l'après-midi, la corvette française *Sorcelle* a été balisée sur cale.

#### VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. BONNEFIN vendra aux enchères, mercredi prochain, 7 mars, à 11 heures: des marchandises nouvellement arrivées par le trois mâts américain *Sofronia*, et cigares, vin, cognac, etc., etc.

PUBLIC AUCTION.

M. P. BONNEFIN will sell by public auction, on Wednesday next, at 11 o'clock, new goods landed and *Sofronia* and cigars, wine, cognac, etc., etc.

AVIS.

MM. Hort frères, consignataires du trois mâts balaieiro français le *Vinslow*, du port du Havre, ont l'honneur de prévenir MM. les négociants et autres qu'il sera procédé dans le courant de la semaine prochaine, par adjudication publique, à un emprunt à la grosse, sur le fret du navire *Vinslow*, qui montera à la somme approximative de soixante mille francs.

Les soumissionnaires auront à s'adresser, pour plus amples renseignements à la maison Hort frères ou au greffe du tribunal de commerce.

HORT FRÈRES.

NOTICE.

Messrs Hort Brothers, consignees of the french whalship *Winslow* have the honor to inform M. the merchants and others that during the course of week, tenders will be received for the loan of about sixty thousand francs, upon the cargo of the ship *Winslow*.

For further particulars, apply to their firm or to the clerk of the tribunal of commerce.

Signed: HORT BROTHERS.

AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu qu'une association en non collectif est faite entre MM. Jérémie Lamphar et John Boyd, restaurateurs, pour l'exploitation de l'hôtel Américain, à Papéte.

La raison sociale est Lamphar et Boyd.

EN VENTE CHEZ M. LAHARRAGUE.

Bière française en panier de 12 bouteilles, cognac en caisse; — Eau-de-vie de Martell en baril, genièvre; — Vin français en barrique et en caisse; — Cigares à vingt-cinq francs par millier; — Un choix de conserves alimentaires, etc., etc.

AVIS AU PUBLIC.

Aucune dette contractée par les marins formant l'équipage du trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, pendant son séjour à Tahiti, ne sera reconnue.

Le capitaine.

LEMORTELEC.

PUBLIC NOTICE.

No debts whatever, contracted by the sailors of the protectorate barque *Dumont-d'Urville* during her stay at Tahiti will be acknowledged.

The captain.

LEMORTELEC.

L'Imprimeur grant: H. GEORGETTE DE BOISSON.